

(et richement illustré) par types (notamment céramique commune, *dolia*, céramique de cuisine ; céramique attique ; amphores de transport ; lampes ; terres cuites votives et architectoniques d'époque archaïque et post-archaïque, tuiles ; briques estampillées). Soulignons l'importance de la tâche entreprise, puisque certaines catégories de matériel couvrent un laps de temps extrêmement large, avec par exemple des amphores datables depuis le VII^e s. av. n.è. jusqu'au VII^e s. – L'autre tome s'attache à la publication du temple, dans sa reconstruction d'époque augustéenne. Après une présentation des matériaux, des techniques et appareils de construction sont analysés la fondation et le noyau du podium et de la tribune ; le système de mesure et les proportions ; les parements du podium et du tribunal ; les « superstructures » du temple (colonnes, pilastres, chapiteaux ; architraves ; frise ; tympan ; *sima* ; *cella*). Suit un catalogue des fragments trouvés durant les fouilles. Les trois derniers chapitres s'attachent au style, à l'atelier et à la tradition, et enfin à la reconstruction graphique du temple augustéen. Trois appendices enfin envisagent quelques thématiques connexes : d'une part la question de savoir si le temple augustéen constitue une reconstruction de celui édifié par Metellus, d'autre part les graffiti modernes sur les superstructures du temple ; enfin un catalogue des dessins, reconstitutions et moulages faits à partir du temple, dans le « Sir John Soane's Museum » de Londres.

Françoise VAN HAEPEREN

Natascha SOJC, Aloys WINTERLING & Ulrike WULF-RHEIDT (Ed.), *Palast und Stadt im severischen Rom*. Stuttgart, Franz Steiner, 2013. 1 vol., XVI-306 p. ill. Prix : 58 €. ISBN 978-3-515-10300-8.

Ce beau livre constitue les Actes d'une table ronde internationale organisée par le DAI de Berlin les 1^{er} et 2 octobre 2009. Son sujet est à la fois bien calibré et ambitieux puisqu'il se propose de dresser un état de la question des recherches archéologiques sur le palais impérial de Rome à l'époque des Sévères et analyse les transformations intervenues en cette période charnière, comme reflet de l'évolution des rapports entretenus entre le prince et la ville de Rome. Ces ambitions sont présentées dans l'étude introductive d'A. Winterling (« Hof und Stadt im interkulturellen Vergleich », p. 9-21) ; ayant défini les notions de « ville », de « cour » ou « Palais », et les formes d'interaction existant entre l'une et l'autre, A. Winterling cadre les débats en se demandant jusqu'à quel point l'existence, à l'époque impériale, d'une cour à Rome à côté des structures préexistantes (on pense notamment au Sénat) a permis l'intégration de l'ancienne société aristocratique romaine à l'intérieur de la nouvelle monarchie. Le livre alterne ensuite présentations des dernières découvertes archéologiques sur le Palatin et essais désireux d'inscrire le palais sévérien, son organisation et les structures qu'il abritait, dans la perspective des innovations idéologiques, politiques, militaires et religieuses des successeurs des Antonins. Les deux premiers articles sont consacrés à l'époque pré-sévérienne : D. Palombi (« Roma. La città imperiale prima dei Severi », p. 23-60) retrace une vaste fresque des innovations architecturales, infrastructurelles, administratives et religieuses qui concoururent, aux I^{er} et II^e s., à faire de Rome le centre de l'Empire. M. A. Tomei (« Le residenze sul Palatino dell'età repubblicana all'età antonina », p. 61-83) s'intéresse aux construc-

tions qui se sont succédé sur le Palatin, des prestigieuses *domus* républicaines à celles de l'époque antonine, en soulignant les moments clefs de l'édification du palais, sous les Julio-Claudiens et les Flaviens. Les études suivantes sont consacrées au palais et à la cour des Sévères : P. Eich (« Politik und Administration unter den Severen », p. 85-104) montre que, sans remettre en cause, comme en témoignent les constructions qu'ils y entreprirent, la primauté de Rome, les réformes administratives menées par Septime Sévère et Caracalla et poursuivies dans leurs grandes lignes par leurs successeurs (renforcement de la préfecture du prétoire ou des chancelleries impériales, importance des juristes, liens accrus avec les provinciaux, etc.) permirent aux Sévères de se doter des moyens de gouverner hors de Rome. A. Busch (« Militär im severischen Rom. Bärtige Barbaren? », p. 105-121) définit la présence militaire dans l'*Vrbs* et ses environs sous le règne de Septime Sévère. Énumérant les principales mesures prises à Rome par celui-ci (renvoi de la vieille garde prétorienne et création d'un nouveau corps par la modification du mode de recrutement, non plus en Italie mais essentiellement dans les provinces du nord, et installation d'une nouvelle légion à Albano), elle souligne, par une étude des textes mais aussi de la documentation archéologique et épigraphique, le renforcement de la présence militaire dans le paysage urbain et périurbain. B. Schöpe (« Die Entwicklung des Hofes von Pertinax bis Alexander Severus », p. 123-156) se focalise sur le fonctionnement et les rituels de la cour dans ses liens avec l'*Vrbs* à la même époque : la *salutatio*, l'octroi des *ornamenta*, le *conuiuium* impérial ou le choix des *amici*, témoignent à la fois d'une grande continuité avec les époques antérieures et d'un ébranlement grandissant des structures romaines préexistantes en faveur de celles du Palais. F. Villedieu (« La *Vigna Barberini* à l'époque sévérienne », p. 159-180) dresse le bilan des fouilles menées par l'École française de Rome et la Soprintendenza Archeologica di Roma sur la grande terrasse artificielle occupant l'angle nord-est du Palatin et émet l'hypothèse qu'un temple précéda peut-être sur le site celui d'Élagabal. J. Pflug (« Die bauliche Entwicklung der Domus Augustana im Kontext des südöstlichen Palatin bis in severische Zeit », p. 181-211) retrace le développement de la *Domus Augustana* dans l'angle sud-est du Palatin, du début de l'Empire jusqu'à l'époque sévérienne ; il note en particulier que les travaux de restauration et d'agrandissement effectués après l'incendie de 192 s'inscrivent clairement dans la continuité des ouvrages antérieurs. N. Sojc (« Der severische Palast im urbanen Kontext », p. 213-230) étudie les travaux entrepris par les Sévères au nord-ouest et au sud-est du Palatin (zone de la *domus Tiberiana*, *domus Seueriana* ou Septizodium). Pour elle, il ne s'agit pas seulement d'effacer les conséquences de l'incendie de 192, mais de mettre en œuvre un vaste programme destiné à donner au palais plus d'unité et à le distinguer clairement de l'espace urbain. A. Grüner (« Die kaiserlichen Villen in severischer Zeit. Ein Bestandsaufnahme », p. 231-286) recense toutes les demeures impériales connues dans le *suburbium*, à l'est de Rome et en bord de mer, pour montrer que le système des résidences impériales est marqué à l'ère sévérienne par la continuité, voire la stagnation : la plupart de ces demeures, en majorité héritées de la dynastie antonine, firent l'objet d'aménagements mineurs ou furent abandonnées, en raison des absences répétées des princes, ou tout simplement de leur désintérêt. Dans le dernier article du recueil, U. Wulf-Rheidt (« Die Bedeutung der severischen Paläste auf dem Palatin für spätere Residenzbauten », p. 287-306) élargit la perspective aux époques ultérieures et

étudie la postérité du palais sévérien : il démontre de manière convaincante son influence déterminante sur certains traits *a priori* propres aux résidences tétrar-chiques. Voilà donc un ouvrage précieux, en ce qu'il réunit commodément les résultats de fouilles récentes sur le Palatin ; l'ensemble est soigneusement documenté et agrémenté de nombreux plans et illustrations. La constante mise en relation des résidences impériales – et, plus généralement de l'œuvre édilitaire – des Sévères et des caractéristiques de leur cour avec leur action, conduit les contributeurs à des conclusions intéressantes. Le mot qui revient le plus souvent est « continuité » ; mais, en même temps, si le palais et la cour des Sévères affichent le désir de la dynastie régnante de s'inscrire dans la lignée des précédentes, ils portent déjà en germe ce qui, aux générations futures, distinguera le principat tardif de celui des I^{er} et II^e s. : la séparation plus nette du palais et de l'*Vrbs*, la multiplication des bâtiments militaires ou l'attitude ambivalente des Sévères qui, d'un côté, se sont efforcés de fixer dans la pierre la prééminence de l'antique capitale et ont en même temps multiplié les gestes à l'égard des provinciaux, font du tournant des II^e et III^e s. une période de transition décisive vers un principat de moins en moins indissociable de Rome et de sa vieille aristocratie. On ne peut que recommander vivement la lecture de cet ouvrage aux historiens spécialistes de l'Empire romain.

Agnès MOLINIER ARBO

Hanna STÖGER, *Rethinking Ostia. A Spatial Enquiry into the Urban Society of Rome's Imperial Port-Town*. Leyde, Leiden University Press, 2011. 1 vol., 330 p. (ARCHAEOLOGICAL STUDIES LEIDEN UNIVERSITY, 24). Prix : 45 €. ISBN 978-9-0872-8150-2.

Geoff W. ADAMS, *Living in the Suburbs of Roman Italy. Spatial and Social Contact*. Oxford, Archaeopress, 2012. 1 vol., XVIII + 330 p., nombr. ill. (BAR, IS, 2449). Prix : 48 £. ISBN 978-1-4073-1053-4.

Formulée entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, la *space syntax theory*, qui est à l'origine un outil au service des architectes contemporains, est mise en pratique dans les études archéologiques, en particulier anglo-saxonnes, depuis le milieu des années 1990. Les deux livres objets de cette recension tendent à participer de ce mouvement, l'un montrant le pire de ce que l'application d'une telle théorie peut produire, l'autre réussissant au contraire à semer un puissant doute dans tout esprit réfractaire à cette « syntaxe spatiale ». Dans son volume, au titre si peu évocateur, G.W. Adams utilise la *space syntax theory* pour étudier le plan de villas situées autour de Rome ou des villes ensevelies par le Vésuve. L'auteur considère certainement la théorie fondement de ce livre comme acquise et ses applications au monde antique comme naturelles, vu la faible place (p. 9-13) qu'il consacre à sa discussion. Rien n'est fait pour aider le lecteur dans la difficile compréhension des graphiques constituant la seule illustration au fil du texte. Pire encore, un problème évident de mise en page interdit de comparer les *justified graphs* – diagrammes montrant les relations entretenues par les pièces d'un bâtiment – avec les plans d'une qualité indigente dont ils sont issus (p. 259-330). Quant aux conclusions, toutes auraient pu être bâties sans le recours à ce vaste arsenal statistique. Aux antipodes, le livre d'H. Stöger présente en revanche une double réussite : sa méthodologie, combi-